

République du Sénégal

Un Peuple – Un but – Une foi

MINISTERE DE L'EDUCATION

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT**



**Monographie en vue de l'obtention du Diplôme d'Inspecteur,
de l'Education Populaire, de la Jeunesse et des Sports**

Thème :

**LA DELINQUANCE JUVENILE URBAINE
EN CENTRAFRIQUE :**

CAS DU 3ÈME ARRONDISSEMENT DE LA COMMUNE DE BANGUI

Présentée et soutenue par :
Joseph Bruno LAYETINDJE



Sous la Direction de :
Monsieur Michel Diouf
Inspecteur Principal de
la Jeunesse et des Sports

12è Promotion 2003 - 2005

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	
REMERCIEMENTS	
INTRODUCTION	6
I- Les Principales caractéristiques de la société centrafricaine	9
A- Revue de littérature	9
B- Problématique	11
C- Les bases de l'éducation traditionnelle	13
1- Définition de l'éducation	14
2- Les manifestations de l'éducation traditionnelle	14
a) - L'oralité	14
b) - La place des anciens	14
c) – Les moyens	14
3 – Les Caractéristiques de l'éducation traditionnelle	15
a - Caractère collectif	15
b – caractère pragmatique et concret	15
c – caractère fonctionnel	15
d – caractère oral	15
e – caractère contenu et progressif	15
f – caractère mystique	15
g – caractère homogène et uniforme	16
h – caractère complet et polyvalent	16
i – caractère intégrationniste	16
4 – L'impact de l'éducation traditionnelle	16
a – plan moral	16
b – plan social	17
c – plan physique	17
d – plan intellectuel	17
e – plan psychologique	17

5 – L'évolution de l'éducation en république centrafricaine depuis son accession à la souveraineté internationale	18
a – la cohabitation de l'éducation traditionnelle avec l'éducation occidentale	20
b – les influences idéologiques	22
II – Analyse diagnostique portée sur la jeunesse centrafricaine	24
a – l'ONU	24
b – la CONFEJES	24
A – Identification de la jeunesse centrafricaine	25
1 – la population juvénile en centrafricaine	26
2 – la répartition des jeunes sur le territoire national	27
3 – les activités des jeunes	28
4 – les besoins et aspirations des jeunes	28
B – Les Comportements identifiables au niveau de la jeunesse	30
1 – l'engagement à la construction du pays	30
2 – abandon à la délinquance	31
a – définition de la délinquance juvénile	31
b – manifestation de la délinquance	33
3 – les causes de la délinquance juvénile	35
4 – les conséquences de la délinquance	37
III – Stratégie à mettre en place pour lutter contre la délinquance juvénile	39
A – les renforcements des politiques institutionnelles	39
1 – l'individu	39
2 – la famille	41
3 – l'école	42
4 – les structures administratives	43
B – Une Meilleure prise en charge au niveau de la famille	47
Conclusion	50
Index	52

DEDICACE

- Je dédie cet ouvrage à mon Défunt Père, à tous mes proches qui ont quitté cette terre.
- A mes Epouses **Valérie 1 et Valérie 2** et à mes enfants pour cette longue absence.
- A mes Collègues de maîtrise d'éducation physique pour les stimuler à prendre mon exemple.
- A mes Anciens Inspecteurs et à tous mes collaborateurs de la Jeunesse, des Sports, des Arts et de la Culture.

MES REMERCIEMENTS

- A Mesdames **Layetendje Née Tangbandé Valérie Luce** et **PEREGAZA Valérie**.
- A mes enfants : **Clarence Momert, Aoua, Ulysse, Gladys, Maixent, Boris, Catherine**, gloire à Dieu pour vos peines pendant cette absence. Mettez vous dans la tête que nul ne peut progresser tant qu'il n'y a ni volonté ni persévérance.
- A mes parents : feu père **LAYETENDJE Joseph**, ma défunte mère **ENGUE Isabelle** et ma tante paternelle madame **LIGOUSSOU Monique**. Ceci est le fruit de vos conseils et de vos intentions.
- A mes sœurs : **LAYETENDJE Marie Noëlle, Laurentine, Justine**, les autres, merci pour votre charité sincère et le réconfort.
- A tous mes frères **LAYETENDJE**, voici le témoignage de ma gratitude.
- A mes frères et sœurs de la paroisse **Saint Jacques de PKETENE 5**.
- A mon directeur de monographie Monsieur Michel **DIOUF**, pour son entière disponibilité, l'expression de ma sincère reconnaissance. Que Dieu tout puissant vous bénisse.
- A Monsieur **Dibril SECK**, Directeur de l'INSEPS.

- A Monsieur **Amadou Ibrahima DIA**, Chef du département Inspectorat, Professeur à l'INSEPS.
- A Monsieur **Ciré LO**, Directeur de la Jeunesse et de la Vie Associative et à tout le Personnel de cette Direction.
- A Mlle **Fatou THIAM**, Assistante de Direction à la Direction de la Jeunesse et de la Vie Associative.
- A **Mme Marie DIENE**, Secrétaire de Direction à l'INSEPS.
- A Monsieur **Mbaye DIONE**, Inspecteur de l'Education Populaire de la Jeunesse et des Sports en Retraite.
- Le personnel administratif et mes professeurs pour leur sérieux et leur dévouement pour la qualité de la formation. Le soutien du collectif de l'INSEPS à mon endroit est une prière faite à DIEU.
- A mes anciens inspecteurs, **DANDIGAME Thomas**, **BALETE Richard**, **LALI André Mari**, **GANABRONDJI Dominique**, **YARAMANZI Joseph**.
- A tous ceux qui, de près ou de loin m'ont soutenu dans ce travail, **Merci**.

INTRODUCTION

Le passage de notre statut de pays colonisé en Etats indépendants se caractérise par de nombreuses mutations. L'une des plus importantes touche à la dégradation du système éducatif traditionnel.

L'adaptation de l'école occidentale a sapé les fondements de l'éducation traditionnelle. Les valeurs indigènes sont de plus en plus concurrencées par d'autres venues d'ailleurs.

Cette observation générale à l'échelle du continent, il va sans dire touche la République Centrafricaine.

Une grande partie de la jeunesse ne retrouve pas les bon repères qui permettaient une vie harmonisée et harmonieuse de la société dans la globalité.

La délinquance juvénile urbaine en Centrafrique, cas du troisième arrondissement de la commune de Bangui, voilà un problème qui nous tient à cœur. Etant né, ayant grandi, et m'étant marié à Bangui, ayant élevé tous mes enfants dans cette ville, la vie dans ces quartiers du troisième arrondissement a toujours hanté mon imagination. Godobé du km5, godobé du marché Mamadou Mbaïki, tels sont les qualificatifs qui sont utilisés pour caractériser cette commune d'arrondissement où de paisibles citoyens cohabitent avec des marginaux.

Quartier « balé ota » est bien connu des centrafricains pour qu'on ne s'étende pas sur une description systématique de cette commune. C'est le lot de l'urbanisation rapide des cités africaines. Les jeunes arrachés à leur terroir par le mirage de la ville cherchent à s'en approprier de mille et une manière.

Certaines sont licites mais hélas que de pratiques illicites, déviantes, asociales ...etc.

Ce sujet n'est pas pris au hasard, car cela fait partie de notre préoccupation, pour décrire, analyser, expliquer, interpréter ce phénomène en vue d'une solution probable.

Etudier un tel phénomène qui a plusieurs motifs n'est pas chose aisée.

Il suppose d'abord une analyse de l'évolution de la structure familiale sous l'angle de la démission des parents dans l'éducation des enfants.

L'être humain vient au monde complètement démuni et pour se développer, il doit être pris en charge par les siens ; c'est là que commence toute éducation. Structurer notre travail. C'est la raison pour laquelle ce phénomène sera examiné dans un contexte national.

L'analyse sous le seul angle familial ne suffit pas pour prétendre examiner ce phénomène de délinquance dans un contexte national, c'est-à-dire sur toute l'étendue du territoire. Par ailleurs, la délinquance ayant fait l'objet de plusieurs études et recherches par certains centrafricains ou africains. Cette étude s'appuiera largement sur notre vécu personnel mais également sur les réflexions contenues dans cette revue de littérature.

Une telle étude ne peut manquer de soulever des difficultés. Géographiquement nous sommes mal placés pour analyser l'actualité. Mais tout compte fait, avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), nous avons donc réussi à contourner cette difficulté.

Notre travail se structure en trois chapitres. Le premier chapitre fait l'analyse des principales caractéristiques de la société centrafricaine, en nous fondant sur les bases de l'éducation traditionnelle au plan moral, social, physique, intellectuel et psychologique. Ensuite, il sera abordé l'évolution de l'éducation en République Centrafricaine depuis son accession à la souveraineté internationale. Et pour cela nous avons jugé utile de faire une étude comparative de la cohabitation de l'éducation

traditionnelle avec l'éducation occidentale et bien entendu de relever les avantages et les inconvénients.

Le deuxième chapitre fait l'analyse diagnostique portée sur la jeunesse centrafricaine, car il est important de faire une identification de la jeunesse centrafricaine en connaissant leur nombre, leur répartition géographique sur le territoire national, leurs activités, leurs besoins et leurs aspirations pour justement identifier leurs comportements. Et ce sont ces comportements que nous voulons mettre en lumière, dans l'engagement et dans la construction du pays. Certes, si on parle de comportement, se cache derrière celui-ci beaucoup de choses, comme l'abandon à la délinquance que nous tenterons de définir dans ce précieux document, sous plusieurs angles.

Le troisième chapitre s'évertuera à déterminer la stratégie à mettre en place pour vraiment lutter contre la délinquance. A cet effet, nous avons préféré un renforcement des politiques institutionnelles d'intégration sociale depuis l'individu, la famille, l'école, les structures administratives, mais surtout une meilleure prise en charge au niveau de la famille .

CHAPITRE I :

LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE LA SOCIETE CENTRAFRICAINE

A- REVUE DE LITTERATURE

Au regard des ouvrages consultés, nous nous rendons compte que la délinquance est un fait qui gangrène nos sociétés et qui date depuis l'existence de l'humanité. Chaque auteur cherche à définir la délinquance à sa manière, selon sa propre conception. Ainsi donc chaque auteur nous propose la définition qui est la sienne.

Ainsi Roumagon (1977) dans son ouvrage intitulé « **ils ne sont pas nés délinquants** » Paris, Robert Laffont. Voilà une pensée qui rejoint celle des sociologues. C'est le milieu qui transforme les enfants en danger moral, la crise de la jeunesse c'est dans le milieu où elle vit.

Les cahiers de l'animation n°18, 4^e trimestre 1977, nous montrent les voies et moyens pour trouver une issue favorable au développement de l'enfant délinquant pour se prendre en charge lui-même.

Muchielli R. (1986) la délinquance des jeunes en France Paris, documentation française, nous souligne que la délinquance est partout dans le monde sauf que l'ampleur ou bien plus exactement, les manifestations varient d'un point à un autre, d'un continent à un autre.

In famille, enfant et développement en Afrique, UNESCO, Paris, (1988) il est montré l'importance de la prise en charge de L'enfant dès la naissance par la famille africaine.

Le Petit Larousse Illustré (1991) pour sa part, retient les enfants qui enfreignent la loi.

Un document publié par les Nations Unies en 1996, essaie plus ou moins de recenser les besoins et aspirations des enfants pour une vie meilleure. Et dans ce même document, la population Référence Bureau, Inc. (PRB), 1991, présente la situation de la délinquance dans chaque pays et leur nombre.

O .Neil, dans son ouvrage intitulé « libre enfant de Summerhil » nous relate en ces termes « les enfants en rupture sociale ». Tout cela pour nous parler de la délinquance.

A cet effet, si la délinquance recouvre une diversité de sens le plus commun aspect est le renversement des valeurs ; nos langues maternelles meurent ; l'autorité parentale est bafouée du fait du mimétisme de l'éducation occidentale ; l'éducation à travers l'école désoriente les jeunes.

Georges Synders ne reste pas indifférent dans son ouvrage « où vont les pédagogies non directives ». A travers son écrit, il nous met en évidence l'aspect bénéfique de l'éducation traditionnelle, laissée au détriment de l'éducation occidentale ou classique. Il va jusqu'à poser une question qui peut être un sujet de réflexion intéressant notre travail. La question stipule en ce terme « pour ou contre la directivité ».

Par rapport à cette éducation longtemps dénoncée par les sociologues, la synthèse du cours de sociologie de l'éducation présenté par le professeur Moustapha Tamba (2003-2004), docteur en sociologie, chef du département de sociologie à l'UCAD, nous en dit plus. Le mode multiforme d'enseignement de l'éducation traditionnelle prépare le jeune à se prendre en charge lui-même et à faire face aux difficultés de la vie.

La synthèse de cours de monsieur Mbaye Dione, alors professeur chargé des cours en activité socio éducative, nous en dit beaucoup plus sur le phénomène. Selon cette synthèse, la rupture de moralité au niveau des jeunes, le désordre scolaire et universitaire, non observance des règles fondamentales qui fondaient le respect des jeunes en direction des

personnes âgées, le nombre des jeunes laissés dans la rue par la déperdition scolaire, hélas, contribuent à ce phénomène de délinquance.

Les sociologues, les philosophes, les psychologues, les juristes, les médecins, tous se sont penchés sur une étude approfondie de ce phénomène.

Il nous semble que les auteurs décrivent la situation des jeunes sans pour autant proposer des solutions adaptées à la situation réelle. Mais des tentatives ont été faites. Pour notre part, nous pensons que c'est insuffisant. D'ailleurs la monographie de Gertrude Kumbwumana (1994-1995) nous en dit beaucoup plus.

B – PROBLEMATIQUE

Le 3^{ème} arrondissement de la commune de Bangui a **8 000** jeunes pour une population totale de **12 000** habitants. Soit **2\3** de la population totale. (**Archive Mairie 3ème arrondissement de Bangui.**)

Nous constatons que ces jeunes sont confrontés au chômage qui est une maladie en Afrique particulièrement et dans le monde en général.

Dans cette commune du 3^{ème} arrondissement, il ne devrait pas avoir un problème de chômage, parce que les jeunes mènent des activités génératrices de revenus qui les amènent à assurer un minimum vital quotidien.

Nous avons donc des jeunes qui vont à la recherche d'emploi, ou qui font du commerce informel tels que des fabricants de seaux, des bûcherons, des bouchers, des cireurs de chaussures, des vendeurs de bois, des pousseurs, des vendeurs de légumes.

Mais que constatons nous au niveau de ce quartier du 3^{ème} arrondissement de la commune de Bangui ? La délinquance juvénile, caractérisée par le vol organisé, surtout au marché du kilomètre cinq (km⁵),

zone cinq dans le langage courant. Mais le vrai nom c'est Mamadou Mbaïki.

Les objets convoités par ces jeunes sont essentiellement des sacs, des téléphones portables, des bijoux en or, l'argent en jeton pour ne pas être soutiré en aimant .

A cet effet, les femmes font donc très attention pour se rendre dans ce marché où l'on trouve tout. Et pourtant cette commune d'arrondissement qui regorge des structures de jeunes, comme l'inspection de la jeunesse et des sports, des arts et de la culture, un centre socio éducatif : centre « Sara mbi ga zo », la maison des jeunes, le centre d'insertion de jeunes pouvant contribuer à la lutte contre la délinquance juvénile. Toutes ces entités sont gérées par des techniciens de la jeunesse qui ont déjà de par leur fonction et leur mission une esquisse de solutions pour arrêter ce phénomène dans ce marché. Ce comportement devient donc un phénomène social.

D'où la nécessité de revoir la mission des inspecteurs de la jeunesse des arts et de la culture en Centrafrique, puisque ce phénomène n'est pas constaté seulement dans cette commune du 3^{ème} arrondissement mais aussi dans d'autres arrondissements de Bangui et provinces de Centrafrique.

L'objet de notre étude est de rappeler les rôles qui sont les siens dans l'éducation des enfants et de renforcer les structures administratives par le rassemblement des inspecteurs de Centrafrique pour définir ensemble la politique sectorielle de la jeunesse délinquante et le rôle de l'inspecteur dans sa zone de juridiction.

C'est dans ce rassemblement que les uns et les autres doivent dire ce qui doit être fait, faire des propositions de budget du travail envisagé. Bref, lorsque tous, c'est-à-dire les hommes politiques, les inspecteurs, les maires des communes, les parents s'accorderont sur l'essai d'éradication

de la délinquance juvénile, en ce moment là, l'espoir naîtra pour une orientation de la jeunesse délinquante vers un avenir certain.

C- LES BASES DE L'EDUCATION TRADITIONNELLE

1. Définition de l'éducation

Au regard de différents ouvrages consultés, notamment le Petit Robert (illustré 1991) « l'éducation c'est l'action de former, d'instruire quelqu'un ; manière de comprendre, de dispenser, de mettre en œuvre cette formation ».

Sur le document de synthèse présenté par Monsieur Dia en sciences de l'éducation, elle est définie comme « l'ensemble des actions et des influences exercées volontairement par un être humain sur un autre être humain, généralement par un adulte sur un jeune et orientées vers un but qui conduit à la formation en ces jeunes de dispositions de toute sorte ».

Pour le sociologue Saint Simon (1760–1825), « L'éducation est le fondement et le soutien de l'ordre social ; elle peut être considérée comme étant l'enseignement continu des connaissances indispensables à l'entretien des relations entre les membres qui composent la société ».

Enfin pour Durkheim, « l'éducation est l'action exercée par des générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale ; elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'état physique, intellectuel et moral que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné ».

En effet, par tradition, nous entendons un ensemble d'idées, de doctrines, de pratiques, de mœurs, de connaissances, de techniques, d'habitudes, d'attitudes transmises de génération en génération aux membres d'une communauté humaine ; l'éducation traditionnelle est

celle qui est fondée sur la tradition transmise depuis la période pré coloniale jusqu'aujourd'hui .

2. Les Manifestations de l'éducation traditionnelle

a- L'Oralité

Avec l'absence de l'écriture l'éducation traditionnelle ne peut être qu'orale ; elle a une base solide

b- La Place des anciens

Avant la période pré- coloniale, les personnes âgées avaient une place très importante dans la vie de tous les jours. Les vieilles personnes représentaient la sagesse ; elles étaient donc des sages. Lorsqu'elles parlaient les enfants se tenaient tranquilles pour écouter le discours qui était vraiment très important.

c- Les Moyens

La langue : L'éducation traditionnelle en Centrafrique s'est transmise de génération en génération grâce à des techniques utilisées tels que : les contes, les proverbes, les devinettes, les chansons à travers la langue maternelle qui est un véritable véhicule de communication.

Les techniques de communication : il faut noter que ces techniques utilisaient les contes, les proverbes, les devinettes, les chansons, le jeu, les rites initiations .

3. Les Caractéristiques de l'éducation traditionnelle

a- Caractère collectif

L'enfant se définit en fonction de la collectivité. Il est soumis à la discipline collective et il peut être envoyé, corrigé ou puni par n'importe quel membre appartenant à l'ethnie, à la tribu, au clan, au lignage, à la famille.

b- Caractère pragmatique et concret

L'apprentissage est basé sur la participation active de l'enfant aux différentes activités du groupe. L'action est mise sur l'expérience et la théorie fait corps avec la pratique.

c- Caractère fonctionnel

On donne à l'enfant, un ensemble de connaissances utilitaires qui lui permettent d'affronter les difficultés de la vie.

d- Caractère oral

Avec l'absence de l'écriture, l'éducation ne pouvait être qu'orale et non institutionnalisée dans le sens de la systématisation. Ce qui fait son caractère essentiellement informel.

e- Caractère continu et progressif

Elle est adaptée à chaque catégorie d'âge, elle va du plus simple au plus complexe. L'aîné est sensé connaître plus que le cadet.

f- Caractère mystique

L'éducation est basée sur la conception animiste de la vie ; elle est entourée d'interdits, qui ont un fond inviolable.

g- Caractère homogène et uniforme

Le contenu repose sur l'uniformité des principes qui résistent à la société ; tous les enfants sont soumis à un même type d'éducation qui poursuit un idéal.

h- Caractère complet et polyvalent

Elle vise la formation de l'homme dans toutes ses différentes composantes : physique, intellectuelle, sociale, morale, culturelle, religieuse, philosophique, économique, idéologique.

i- Caractère intégrationniste

Elle cherche à faire de l'individu, un membre intégré et accepté par le groupe. L'enfant participe activement aux activités du groupe et s'y intègre socialement et intellectuellement.

4. L'Impact de cette Education traditionnelle

a- Plan moral

Dans la société centrafricaine, il est important de signaler la place qu'occupe la morale. C'est à travers les contes le soir que les adultes assurent l'enseignement aux enfants, parce que la journée étant réservée aux travaux divers. Le contenu des contes touche à la fois les réalités de la vie et plusieurs disciplines, telles que la langue, la psychologie, la morale ...

Les effets bénéfiques de cet enseignement sont nombreux ; ils vont de la façon de manger, de parler devant un adulte, de saluer une personne âgée...etc.

b- Plan social

Un enfant peut être envoyé, corrigé par n'importe quel membre de l'ethnie, du clan de la tribu, en un mot de la société.

Les proverbes constituent l'une des bases de cette éducation traditionnelle, car justement ils sont porteurs de valeurs, de comportements et d'attitudes ; très souvent ils sont utilisés pour conseiller un enfant. Leur contenu touche au domaine très varié de la vie sociale du groupe : amitié, honnêteté, politesse, solidarité, entraide, travail. Sur le point de la politesse, le pouvoir gérontocratique inspire un devoir de respect à l'aîné.

c- Plan physique

Les jeux sont destinés à la formation et à l'endurance physique de l'enfant mais également ils permettent de développer son intelligence, sa faculté de perception et d'invention.

d- Plan intellectuel

Les devinettes sont les moyens pour éveiller l'esprit de l'enfant. Elles font généralement appel à l'esprit d'observation, à la mémoire en un mot à l'intelligence.

e- Plan psychologique

La circoncision, c'est justement le culte de la douleur ; l'enfant doit apprendre à résister à la souffrance. Cela a un effet sur le comportement de l'enfant qui pourra résister face aux difficultés de la vie.

En conclusion, dans le cadre de l'éducation traditionnelle, l'enfant est pris directement en charge par le groupe familial qui le conduit à sa maturité en veillant à son insertion harmonieuse dans la société.

Ainsi, si la délinquance juvénile était, elle, moins préoccupante dans la société traditionnelle centrafricaine, c'était sans doute dû au fait que l'individu y était éduqué dans la participation, par exemple et sous la vigilance de toute la communauté.

Aujourd'hui, une observation quotidienne de notre société en pleine mutation permet de constater que la famille ne semble plus avoir les moyens d'encadrer les jeunes.

A cet effet, le nombre galopant d'enfants vagabonds qui traînent dans les marchés, devant les grands magasins et les autres places publiques des centres urbains s'expliquerait à priori par le relâchement du contrôle parental.

Les personnes chargées de l'encadrement familial et de la jeunesse ne sont pas suffisamment préparées ou ne semblent pas aptes à lui donner une éducation favorable à son épanouissement dans ce monde en perpétuel changement. La rupture dans la continuité entre l'éducation en famille et l'éducation à l'école est entre autre avancée comme explication à ce phénomène.

D'autre part la langue maternelle ou plus exactement, la langue de l'ethnie autrefois parlée par la famille, dans une communauté est laissée au détriment de la langue nationale sango.

5. L'Évolution de l'Éducation en République Centrafricaine depuis son accession à la Souveraineté Internationale

L'évolution de cette éducation est un produit de la colonisation. Elle est perpétuée et développée après l'indépendance de la République Centrafricaine.

Et ce n'est pas l'affaire de la Centrafrique seule, elle touche également l'ensemble de l'Afrique Noire francophone. Pour cela, en

RCA après son indépendance, l'éducation épousait totalement celle laissée par le colon. A la longue sentant que cela ne tenait pas, les autorités ont cherché à trouver un palliatif pour remédier à la conformité. Voilà pourquoi on entend des écoles s'appeler :

- Ecole de promotion collective ;
- Ecole associée ;
- Ecole polyvalente ;
- Ecole pilote ;
- Ecole des métiers d'arts.

Il a fallu attendre le 14 Mai 1994, pour définir un cadre juridique suite à la tenue des états généraux de l'éducation.

La cohabitation de l'éducation traditionnelle avec l'éducation occidentale est une rencontre brutale dans certaines considération que nous allons développer et dont nous verrons ensuite l'influence idéologique sur la société.

a- La Cohabitation de l'éducation traditionnelle avec l'éducation occidentale

L'Afrique a ses réalités, ses convictions, ses idéologies.

Parler alors d'une éducation traditionnelle africaine, semble trop irréaliste puisque déjà chaque région a sa spécificité : La culture sénégalaise est bien différente de la culture centrafricaine, les bases alimentaires sont vraiment différentes les unes des autres.

Cela nous amène à dire que la cohabitation de l'éducation traditionnelle avec l'éducation occidentale est difficile parce que chacune poursuit un but totalement différent de l'autre.

Semble t-il qu'aujourd'hui l'école européenne forme des chômeurs.

En Centrafrique, comme dans beaucoup de pays africains un certain nombre de questions se pose concernant l'enseignement et plus généralement l'éducation et la formation. Les questions qui reviennent le plus fréquemment semblent bien être les suivantes :

- Comment accroître la qualité et la pertinence de l'enseignement dispensé à l'école ?
- Comment remédier à l'injustice et au gaspillage que représente l'éducation des filières classiques des enfants qui, à l'issue du cycle primaire, n'ont pas pu continuer dans le second cycle général ou technique ?
- Comment dispenser au plus grand nombre d'adolescents possibles une formation qui prépare à jouer un rôle novateur dans le développement sans accroître démesurément les ressources budgétaires déjà consenties pour l'éducation ?

- Quelles actions entreprendre pour favoriser l'insertion économique, sociale et culturelle des adolescents à leur milieu ?
- Comment traduire en terme concret la dialectique éducation et développement ?

A toutes ces questions dont la liste n'est pas exhaustive, le Gouvernement de Centrafrique a tenté d'apporter des réponses qui puissent correspondre au contenu et à la méthode des enseignements, mais aussi aux structures.

En réponse à toutes ces questions nous avons recensé quelques lieux d'apprentissage tels que :

- DON Bosco à Damala dans le 8^{ème} arrondissement,
- Insertion des jeunes dans le 4^{ème} arrondissement,
- CNPJ dans le 5^{ème} arrondissement.

Le gouvernement en partenariat avec d'autres organisations religieuses et bailleurs a mis en place des centres de formation pour pallier la carence de formation de jeunes.

Signalons aussi que, depuis un certain temps, l'Etat tente de trouver un moyen de rendre l'éducation occidentale efficace dans sa totalité en donnant des appellations au ministère de l'éducation nationale de la manière suivante :

- Ministère de l'éducation nationale et du système éducatif ;
- Ministère de l'éducation nationale et de la réforme ;
- Ministère de l'enseignement secondaire et technique.



Alors, toutes ces tentatives veulent mettre cette éducation au diapason de la réalité actuelle. L'Etat voit que l'éducation moderne s'est totalement substituée à l'éducation traditionnelle. Ainsi, la formation pour un emploi devient donc sa préoccupation majeure.

Certes, certains avantages de l'éducation scolaire et universitaire vont dans le sens de l'offre de meilleurs moyens d'accès à la connaissance de la nature, de l'environnement humain ; ils constituent en même temps, un facteur puissant de développement, de l'acculturation, de l'exode rural et de la dégradation des méthodes éducatives traditionnelles. Ce système n'arrive pas vraiment à privilégier l'intégration de l'individu dans son milieu d'origine. Au contraire, il contribue souvent à faire naître chez lui des attitudes ne favorisant pas la compréhension avec ceux qui n'ont jamais fait les « bancs ».

2- Les Influences Idéologiques

Les influences idéologiques qui ne sont pas les siennes dérangent considérablement la société africaine en générale et celle de Centrafrique en particulier.

Ainsi la télévision occupe aujourd'hui la majeure partie du temps qui était consacré autrefois, autour du feu à regrouper l'ensemble de la famille. Et plus encore, la qualité des informations et images ne reflète pas la réalité africaine ; le commentaire qui s'en suit hélas n'a rien à voir avec la construction de la personne digne d'une société africaine.

Tout cela pour nous dire que d'ici quelques années la société africaine n'aura pas de culture, du fait du mimétisme.

Les phénomènes actuels qu'il convient de signaler par rapport aux influences idéologiques trouvent leur origine dans la rencontre brutale et violente avec l'Europe capitaliste. Ils ne procèdent pas d'une évolution et du développement endogène de nos sociétés, mais plutôt d'un heurt qui nous a projeté à une vitesse vertigineuse dans le monde très différent du

nôtre, dans sa culture, sa civilisation, ses valeurs, son mode de fonctionnement opposé à nos structures sociales et mentales .

CHAPITRE II : **L'ANALYSE DIAGNOSTIQUE PORTÉE SUR LA JEUNESSE** **CENTRAFRICAINE**

La définition du terme jeunesse varie d'un pays à un autre, d'un organisme à un autre. Il convient donc d'esquisser une définition de ce concept de jeunesse :

a- L'ONU : a défini la jeunesse comme étant le « groupe d'âge compris entre 15 et 24 ans ». Selon la documentation publiée en 1988.

b- La CONFEJES : a retenu la tranche de 16 à 30 ans. Documentation, in famille et développement en Afrique, Paris, 1988.

Il est évident que le concept de jeunesse est très variable et dépend des caractéristiques physiques, sociales et culturelles de chaque société. Pour cette raison, chaque société définit la jeunesse selon les normes qui lui sont propres, sur le plan culturel et social.

Elle peut réviser cette définition en fonction des changements.

Toute analyse de la situation des jeunes doit commencer par une identification des différents sous groupes avec leurs caractéristiques, leurs besoins particuliers et leurs aspirations.

Dans une certaine mesure, cette identification influence sur la définition générale.

Dans certains pays, la jeunesse commence à 12 ou 13 ans, alors que dans d'autres, elle commence à 14 ou 15 ans. Par ailleurs, un jeune rural d'une vingtaine d'années, chargé de famille peut être considéré comme

un adulte, alors qu'un étudiant célibataire poursuivant encore ses études jusqu'à la trentaine peut encore être considéré comme un jeune. Le terme jeunesse est donc difficile à définir avec précision. Cependant lorsque l'on définit la jeunesse, on doit tenir compte de deux facteurs essentiels :

- **Le facteur biologique** : la jeunesse est la période de la vie au cours de laquelle se produisent des changements physiologiques de l'individu.
- **Le facteur socio culturel** : il met en jeu le processus de socialisation dans la mesure où il agit sur les jeunes et détermine l'attitude de la société à l'égard des jeunes.

Ce facteur est le plus complexe. D'une part, le processus de socialisation est largement influencé par les changements qui interviennent dans la société, d'autre part, alors même que les modèles traditionnels ne sont peut être plus utilisés, les types de conduites qu'ils étaient supposés communiquer aux jeunes peuvent encore servir de référence pour juger les jeunes .

A- IDENTIFICATION DE LA JEUNESSE CENTRAFRICAINE

1- La Population Juvénile en Centrafrique

Dans le monde, les jeunes, âgés de 15 ans à 24 ans, étaient de 988 millions en 1984 dont 188 millions dans les régions les plus développées, et 800 millions dans les pays en développement (CONFES) 1988.

En l'an 2000, ce groupe d'âge représentait 20% d'une population mondiale estimée à 6 milliards d'habitants

En 1980, la population de l'Afrique a été estimée à 439 millions, avec le taux annuel d'accroissement démographique le plus élevé du monde, 2,9% contre 2,3% pour l'ensemble des pays en développement.

Les effets conjugués du taux de fécondité élevé et relativement constant et de la baisse du taux de mortalité infantile ont eu pour résultat la jeunesse de la population totale et le faible taux d'activité dans la région.

44% de la population totale se composait d'enfants de moins de 15 ans. L'espérance de vie à la naissance, dans l'ensemble de l'Afrique, était de 47 ans pour les hommes et de 50 ans pour les femmes. Et la dimension moyenne des familles était de l'ordre de 6 ou 4 enfants.

Environ 72% de la population totale estimée de la région vit dans les zones rurales. Cela étant, l'Afrique a enregistré au cours des dernières années le taux d'exode rural le plus élevé.

Soulignons qu'en Centrafrique par exemple, les jeunes représentent environ 63% de la population totale. (Document CONFEJES).

Mais alors les grands sous-groupes qui sont identifiés au niveau de cette jeunesse sont :

- les jeunes ruraux ;
- les jeunes citadins ;
- les jeunes scolarisés ;
- les jeunes déscolarisés ;
- les jeunes chômeurs ;
- les jeunes analphabètes qui n'ont pas reçu d'instruction ;
- les délinquants ;
- les jeunes travailleurs ;
- les jeunes réfugiés ;
- les jeunes handicapés ;
- les étudiants ;

En conclusion, la population de Centrafrique est jeune. C'est pourquoi elle pose problème à la société.

2. Répartition des Jeunes sur le Territoire National

La République Centrafricaine a une superficie de 622 000 km², pour 3 800 000 habitants. Elle est divisée en préfectures, sous préfectures et en communes ; toutes les entités administratives sont représentées dans chaque préfecture, sous préfecture et aussi dans les communes.

C'est au niveau de ces préfectures que se trouvent concentrés les jeunes du fait d'un taux de natalité toujours en constante augmentation. L'exode rurale n'est pas constaté en masse comme avant la période de stabilité politique ; cela est dû à la crise économique que traverse la RCA depuis un certain temps et aussi des troubles politiques et militaires qui empêchent les jeunes ruraux de se diriger vers la capitale Bangui. Signalons au passage que la seule Université se trouve à Bangui. Après le baccalauréat, les jeunes doivent quitter les provinces pour pouvoir continuer le cycle supérieur.

Ainsi, nous pouvons dire que la jeunesse est inégalement répartie. Au niveau de la capitale, nous avons toute une gamme de la jeunesse :

- les jeunes scolarisés ;
- jeunes déscolarisés ;
- jeunes étudiants ;
- jeunes travailleurs ;
- jeunes demandeurs d'emploi ;
- vendeurs à la sauvette ;

Nous avons constaté que c'est surtout au niveau de la capitale que les jeunes posent des problèmes à la société.

3. Les Activités des Jeunes

L'homme à toujours horreur du vide. Il cherche toujours à combler ce vide. Dans l'ancienne société, le père de famille, chaque matin, avant de quitter la maison pour ses activités champêtres ou autres exécute un préalable : il commence par limer ses couteaux ou plus exactement son arsenal pour aller vaquer à ses occupations. Cependant, dans ce travail matinal, il est toujours accompagné par ses enfants.

En effet, les jeunes répondent aussi à cette préoccupation. Pour cela ils ne restent pas bras croisés.

Dans cette commune du 3^{ème} arrondissement de Bangui, nous avons constaté que les jeunes exercent des activités génératrices de revenus : nous avons des bûcherons, des jeunes tailleurs, des fabricants de seaux, des vendeurs à la sauvette, des pousseurs.

En tout état de cause, ces jeunes créent des emplois. Mais cela n'empêche pas certaines dérives telles que la délinquance juvénile, la prostitution (quartier balé ota) ...etc.

4. Besoins et Aspirations des Jeunes

Le désir d'avoir une occupation permanente en vue d'une quelconque rémunération voilà ce que veulent les jeunes. Ce que désirent les jeunes, avant tout, c'est de participer au développement du monde d'aujourd'hui en tant que citoyens égaux exerçant pleinement leurs droits. On compte aujourd'hui plus d'un milliard de jeunes âgés de 15 à 24 ans, soit près de 20% de la population totale. Ce groupe considérable représente une véritable force démographique, en constante évolution, qui réclame qu'on le nourrisse, qu'on l'héberge sous un toit, qu'on l'éduque, qu'on le forme à un métier, et qui a soif de culture.

Ils constituent, en outre, un groupe aussi dynamique que capital au sein de l'ensemble des ressources humaines dans le monde.

Les jeunes se sentent capables d'assurer des responsabilités et de jouer des rôles déterminants dans la société. Il ne leur manque plus que de se voir offrir des conseils et des opportunités d'agir pour prouver leurs compétences. L'histoire nous enseigne que les jeunes ont toujours été au cœur des bouleversements sociaux décisifs.

Mais posons nous deux questions de la manière suivante pour mieux gérer les besoins et les aspirations des jeunes. Mais quels rôles jouent-ils aujourd'hui au sein de nos sociétés ? Leur donne-t-on seulement l'occasion d'être considérés avec sérieux comme des partenaires efficaces capables de recevoir, de planifier et de mettre en œuvre des politiques et des programmes au sein de leurs communautés et de leurs sociétés, eux qui pourtant participent activement aux changements sociaux décisifs ?

Signalons aussi au passage que les jeunes urbains ont leurs besoins spécifiques. Mais en définitive, scolarisés ou non, les jeunes ont des besoins spécifiques et les aspirations des jeunes sont décrites par les études nationales ainsi qu'il suit :

- Ils veulent une vie moderne, libre, sans rapport avec les conditions actuelles.
- Ils veulent une insertion professionnelle, après les études ; d'où leur inquiétude à l'approche de l'âge adulte
- Leurs capacités à agir pour tendre vers l'ambition sont faibles ;
- Le divorce entre leurs aspirations, leurs capacités et ce que leur offre leur (insertion) dans la vie est immense.

B. LES COMPORTEMENTS IDENTIFIABLES AU NIVEAU DE LA JEUNESSE

1- L'Engagement à la Construction du Pays

Avant d'analyser le processus d'engagement des jeunes dans la construction du pays, essayons d'abord de définir quelques concepts :
L'engagement : « c'est l'action de se lier par une promesse ou une convention ». Voilà la définition de l'engagement selon le Petit Robert.

Construction : elle vient du verbe construire, du mot latin construere qui veut dire ranger, édifier.

En nous appuyant sur l'histoire, l'Afrique, l'Europe, l'Amérique, l'Asie et Océanie ont été construites grâce à l'effort de la population de chacun de ces continents précités. L'engagement dans la construction diffère donc d'un continent à un autre. L'Afrique a une population qui est très jeune et elle est en retard par rapport à ses pairs du fait du mimétisme qui l'empêche de tenir compte de ses réalités .

Pour cela, l'engagement dans la construction de la Centrafrique par les jeunes est nettement constaté. Partout dans le pays nous voyons des vendeurs à la sauvette communément appelé (bouba nguéré), des fabricants de seaux et de marmites. En réalité, les jeunes sont des créateurs d'emplois notamment le remplissage des cars, le transport des bagages, le nettoyage des concessions et des voitures pour ne citer que ceux là.

Par ailleurs nous avons vu les jeunes à travers le pays bitumer les routes et récurer les canalisations pour l'évacuation d'eau de pluie.

2. Abandon à la délinquance

a- Définition de la délinquance juvénile

En parcourant le rapport mondial sur la jeunesse (2003) publié par le Conseil Economique et Social des Nations Unies, on apprend que : « la délinquance juvénile désigne une multitude de violations des normes juridiques et sociales, allant des infractions mineures à des crimes graves commis par des mineurs ».

Cependant, d'autres opinions estiment que la délinquance est un statut juridique. On est délinquant non pas parce qu'on a transgressé une norme mais parce qu'on est reconnu comme ayant enfreint la loi. Autrement dit, il faut non seulement qu'il y ait une loi, mais encore qu'elle soit appliquée.

Ce terme de délinquance a deux conséquences :

- premièrement, toutes transgressions de normes ne donnent pas lieu à la même nécessité socialement ressentie de légiférer : ainsi la tolérance à l'égard de l'alcool est beaucoup plus grande y compris dans les pays musulmans d'Afrique de l'Ouest que la tolérance à l'égard des toxiques, même quand elles sont moins dangereuses sur le plan médical comme la marijuana.
- deuxièmement, pour une transgression de normes données, toutes les personnes ne sont pas également inquiétées : certains groupes, comme les jeunes, sont plus systématiquement suspectés et donc plus fréquemment inculpés.

Avant l'avènement de la délinquance, nous avons constaté d'autres comportements juvéniles qu'il faut explorer :

- **La déviance**, elle relève plus directement du fonctionnement social, puisqu'elle désigne la transgression d'une norme. Le problème n'est cependant pas simple pour autant, car les normes de la société ne sont pas données une fois pour toutes et peuvent varier d'un groupe à l'autre ; ainsi la consommation de produit comme le chanvre relève de pratiques traditionnelles pour certains et de conduite toxicomaniaques pour d'autres. De même, la violence d'un jeune qui insulte un adulte est considérée comme répréhensible, alors que celle d'un marabout qui martyrise ses disciples est relativement normale. Ces deux exemples montrent à l'évidence que c'est toujours la société qui définit la déviance.
- **La marginalité** : elle désigne des groupes subissant des processus d'exclusion. On conçoit donc que le mot désigne, en réalité, des faits très différents :
 - en économie c'est le secteur informel ;
 - pour les géographes, ce sont les zones périurbaines.

Finalement, le sociologue et l'anthropologue sont peut être ceux qui ont le plus de difficultés à s'y reconnaître.

Parler des marginaux est en effet loin d'être neutre.

Désigner ainsi les individus, c'est les exposer à des pratiques répressives. Dans cette catégorie rebaptisée « encombrement humain » On trouve pêle-mêle, mendiants, lépreux, handicapés, malades mentaux, jeunes de rues. Ce sont ceux que l'on ramasse périodiquement sur les trottoirs pour les jeter en prison, ou pour les abandonner loin des beaux quartiers des capitales africaines.

b- Manifestation de la délinquance

En parcourant différents ouvrages de sociologues d'anthropologues et de psychologues, deux questions se posent quand à la délinquance juvénile : Est-elle une maladie du système social ? Est-elle une incapacité des jeunes à s'adapter à leur milieu social ?

En réponse à toutes ses questions et partant des considérations générales disons que les besoins de la jeunesse dans les pays en voie de développement en Afrique sont nombreux et variés mais ils sont pour la plupart communs à tous.

Pratiquement, il est inutile de différencier les besoins économiques et sociaux, des problèmes socio économiques étant donné qu'ils tendent à se confondre. Cependant, si ces besoins n'existaient pas, il n'y aurait pas de problèmes. Il faut donc les différencier afin d'établir une relation de cause à effet.

Ces besoins peuvent se résumer comme suit :

- Organisation permettant une bonne santé ;
- Orientation des attitudes sociales (socialisation) ;
- Possibilité d'enseignement théorique et de formation professionnelle ;
- Plein emploi et sécurité de l'emploi ;
- Existence de service d'aide sociale et de sécurité sociale ;
- Participation au processus de décision.

Ceci dit, le besoin le plus pressant pour les jeunes hommes et jeunes femmes d'aujourd'hui en Afrique est une formation adéquate et une chance de trouver un emploi salarié.

Or, le programme scolaire incite à n'envisager d'emploi possible qu'au bureau. Ainsi, la formation doit envisager plusieurs niveaux au dessus des moyens probables.

Ensuite, quand cette jeunesse, prête (et parfois formée) à un avenir de type « société industrielle. », arrive sur le marché du travail, les Etats ne disposent ni des emplois correspondants, ni du budget suffisant, ni de structures sociales et économiques adéquates pour répondre à plus de 10% des vœux essentiels qu'ils ont directement contribué à créer.

Les politiques préconisées favorisent le chômage des jeunes et la misère des adultes qu'ils deviendront.

Face à cette carence, la partie de la jeunesse en situation de non emploi « se débrouille » pour trouver des ressources nécessaires. Si l'emploi n'est pas trouvé, ou s'il est perdu, la lutte pour la vie conduit (sans que ceci soit dépravation), au parasitisme temporaire auprès du milieu familial, au vol, pour les garçons et à l'utilisation du « capital beauté », pour les filles.

Un peu plus de difficultés encore provenant « d'une mauvaise rencontre », ou d'un manque de « chance », c'est la prison et son rôle d'incubateur des germes de la délinquance.

L'adolescent a une propension à se complaire dans l'analyse de lui-même, à s'isoler d'un monde qui lui-même paraît ne pas le comprendre, à se révolter contre l'ordre établi, à attendre une ère nouvelle d'attente à la fois impatiente, passionnée et inquiète à se mouvoir bruyant, exalté tout autant que silencieux, triste et désespéré.

La délinquance juvénile est en voie d'apparition parmi même les étudiants, les jeunes déshérités, les jeunes non scolarisés et les jeunes de la haute société.

Ces jeunes, en rupture avec leur environnement, se livrent à une sorte de vagabondage larvé qui s'accompagne souvent de désordre dans les mœurs comme nous l'avons mentionné plus haut.

De plus en plus, les étudiants deviennent des cibles de la délinquance juvénile. En effet, enfermés dans la « prison dorée » qu'est l'école tout au long de leur adolescence dans la préparation d'examens et de concours, trop isolés du monde du travail, de ses primes, de ses revendications et de ses aspirations, ne percevant que faiblement les rythmes puissants de production économique, n'étant pas amenés à prendre des responsabilités sociales et à les assumer, ils n'ont qu'une connaissance livresque des problèmes fondamentaux et tendent à prendre conscience de leur rôle dans la société. Ainsi, ils deviennent de plus en plus vulnérables.

3. Les Causes de la délinquance juvénile

Le phénomène de la délinquance juvénile est aussi vieux que le monde et ses origines semblent se perdre dans la nuit des temps.

Selon les historiens, ce fléau aurait commencé avec le premier fils de l'homme et de la femme, Caïn, premier assassin de l'histoire humaine.

R. Muchielli rappelle « qu'une simple enquête bibliographique prouve que notre époque n'a rien d'original. On trouve des réflexions et des articles sur la délinquance aussi loin que l'on remonte dans le temps ».

Au siècle de la renaissance et loin encore au moyen âge, les grandes villes européennes regorgeaient de truands de tout acabit tels que les fameux corsaires et flubistiers qui écumaient les mers.

Les sociologues estiment que lorsqu'un jeune semble être à la périphérie de la société et non dans cette société qui lui dresse des barrières de niveau, de classe sociale, ce jeune a tendance à haïr la société et ses composantes.

Dans sa monographie à l'INSEPS, BA Mamadou disait : « le but ultime de toute éducation étant de parvenir à la socialisation de l'enfant par une bonne connaissance et assimilation des convenances sociales en vue de la prise en charge ultérieure d'un rôle social, la délinquance pourrait être comprise comme un échec à cette tentative. »

Malgré les travaux du couple américain GLUECK, il n'a pas été prouvé que les facteurs d'ordre génétique c'est-à-dire héréditaire soient à l'origine de la délinquance. En un mot, un descendant de bandits ne sera pas forcément un bandit.

Définie sous l'angle psychologique, la délinquance juvénile serait une réponse donnée par les jeunes à une situation qui leur est imposée mais qu'ils refusent d'accepter.

« La délinquance est un statut juridique. On est délinquant non pas parce qu'on a transgressé une norme, mais parce qu'on est reconnu coupable devant la justice comme ayant enfreint à la loi. » (Synthèse de cours des activités socio éducatives (ASE), monsieur Mbaye Dione.)

En récapitulant, nous pensons que la criminalité et la délinquance sont des problèmes graves qui se posent à l'échelle mondiale. Leur ampleur et leur gravité dépendent principalement de la situation sociale, économique et culturelle de chaque pays.» lit-on dans un document publié en 1996 par les Nations Unies.

Dans bien des cas, les jeunes délinquants sont « les enfants de la rue.» qui ont été témoins de la violence ou en ont été victimes dans leur entourage immédiat. L'éducation de base qu'ils ont reçu, ce qui n'est pas le cas de tous, est insuffisant. Leur initiation à la vie sociale au sein de la famille laisse souvent à désirer et leur environnement socio-économique est marqué par la pauvreté et le dénuement.

En Afrique, les causes de la délinquance juvénile sont toujours les mêmes. Généralement, nous constatons que lorsque le jeune échoue dans l'éducation, on ne le met pas en situation d'apprentissage. Le gouvernement ne dispose pas de structures qui peuvent les accueillir.

Si à côté de l'école élémentaire, une petite entité d'apprentissage telles que la conduite automobile, la confection, la menuiserie...était créée ce phénomène serait en partie arrangé. Il est temps de mettre en cause le système scolaire actuel.

En tout état de cause, la préparation d'une structure d'insertion est capitale sinon la conséquence sera la délinquance et l'oisiveté.

La plus grande cause de cette délinquance reste l'inexistence de discussion en famille la nuit autour du feu. Maintenant, lorsque les vieux parlent la réaction de la jeunesse est un rejet en bloc. Les vieux veulent nous mettre dans leur temps antérieur. Les médias : radio, télévision, Internet n'ont fait que contribuer à l'agrandissement du cercle de la délinquance en Afrique en général et en Centrafrique en particulier.

4. Les Conséquences de la délinquance

La conséquence revient toujours là où il semble avoir des difficultés. En parcourant une revue de la littérature française, nous avons constaté l'utilisation du mot conséquence pour nous montrer la pérennité de la guerre.

En effet, cette revue de littérature française souligne les conséquences dévastatrices de la guerre en relatant que «la guerre a détruit plusieurs villes telles que Troyes, trois fois rasées ; détruire et construire voilà son rôle ».

Encore plus loin, cette revue stipule que la guerre a anéanti les civilisations.

Alors parler de la conséquence de la délinquance juvénile n'est pas chose aisée. D'abord, combien de jeunes vont en prison chaque année ? Combien vivent dans l'oisiveté ? Combien commettent des crimes ?

En effet, la commune du 3^{ème} arrondissement de Bangui enregistre beaucoup de jeunes dans les prisons. La notion de cause à effet se justifie ici. Sur 10 jeunes, 8 sont en prison ou dans les geôles du commissariat pour fait de vol : vol de poulet ou d'argent, soustraction de sacs ou de téléphone portable ...etc.

Faire l'étalage des conséquences de la délinquance revient à faire une liste de déviances du genre, prostitution, toxicomanie, criminalité ; cette liste n'est pas exhaustive.

CHAPITRE III :

STRATEGIE A METTRE EN PLACE POUR LUTTER CONTRE LA DELINQUANCE JUVENILE

Devant la destruction, consciente ou non, biologistes et écologistes s'alarment, face à une épidémie tels que le VIH/ sida, le paludisme, la tuberculose. Les médecins utilisent de gros moyens pour éradiquer ces fléaux.

Alors, qu'en est-il de la délinquance juvénile ? De nombreuses publications, des tentatives de solutions sont mises en œuvre, notamment, la construction des centres socio-éducatifs mais elles n'ont pas pu venir à bout de ce phénomène.

A cet effet, nous pensons, d'une part, à un renforcement des politiques institutionnelles d'intégration sociale en passant par l'individu, la famille, l'école puisqu'on dit le plus souvent que l'école est une seconde famille et, d'autre part, à la mise en place de structures administratives.

A- LE RENFORCEMENT DES POLITIQUES INSTITUTIONNELLES

1 - L'Individu

L'homme est appelé à suivre les différentes étapes de la vie qui sont universelles tant chez les animaux que chez les êtres humains. En effet, l'individu naît, grandit, vieillit et meurt. Pour cela, de la naissance à la sénescence, une meilleure prise en charge est souhaitable. L'école, en fait, construit d'une façon ou d'une autre l'individu sur le plan moral, intellectuel et physique.

Dans les pays africains, l'école forme des « chômeurs. » ; le problème qui se pose aujourd'hui mérite une réflexion sur toute l'étendue du continent africain en général et de la République Centrafricaine en particulier. Où allons nous mettre les produits scolaires constitués par les écoliers, les collégiens, les lycéens, et les universitaires en fin d'études ?

En RCA, l'Etat a formé des instructeurs de jeunesse, des maîtres d'éducation physique qui semblent bien répondre au contexte du moment.

Par exemple, dans cette commune du troisième arrondissement de Bangui, ces agents de l'Etat peuvent aller à la rencontre de ces délinquants, les recenser, connaître leurs besoins et leurs aspirations. Du coup, ces agents peuvent les orienter vers une carrière génératrice de revenus.

Les ateliers de seaux, de forgeron, de menuiserie, de mécanique, sont nombreux dans cette commune. Aussi, au lieu de mettre l'individu en prison du fait de son forfait, il faut l'orienter vers un des ateliers précités dont la liste n'est pas exhaustive.

Le sport aussi est un puissant moyen d'éradication de la délinquance. Il suffit d'avoir un espace de jeu et des encadreurs. Si nous parlons de sport ici, nous pensons à des sports ciblés, le foot ball, par exemple qui est un sport roi. Pour cela, la création de plusieurs terrains de foot ball est nécessaire.

L'enfant qui viendra voir le match s'empêchera, bien entendu, d'aller dans le marché commettre des délits.

Enfin, substituer la délinquance par le sport sera notre slogan. Il ne sert à rien de les mettre en prison.

Les centres d'apprentissage dans cette commune du troisième arrondissement seront enfin une priorité. L'absence de ceux-ci contribue

à l'apparition de la délinquance. Et là aussi l'Etat doit mettre la main à la poche en équipant les inspecteurs de la jeunesse des sports des arts et de la culture d'un moyen de transport roulant et d'un budget de fonctionnement digne de ce nom.

2- La Famille

Elle joue un rôle très important dans l'éducation des enfants. Il est donc nécessaire de faire l'analyse du comportement des enfants envers le phénomène de la délinquance comme le souligne l'expression Centrafricaine « godobé » c'est-à-dire délinquant.

En effet, les enfants ne sont pas nés délinquants. Il fut un moment où l'éducation traditionnelle avait bien sa place dans la famille, mais maintenant, avec la modernisation tout semble basculer d'un côté. Ce que nous souhaitons maintenant au niveau de la famille, c'est une meilleure prise en charge des enfants, en leur inculquant certaines valeurs de l'éducation traditionnelle, en conseillant aux enfants de parler dans leurs langues maternelles et en les châtiant quand ils manquent de respect aux personnes âgées.

Les parents, en quête de quoi subsister pour la famille, éprouvés par les durs labeurs de la journée, restent peu avec les enfants dans les foyers. Ils arrivent à la maison juste pour dormir ; il n'y a plus de causeries le soir avec les jeunes ; il n'y a plus un seul jour de conseil de famille surtout si la famille est en ville c'est-à-dire dans la capitale Bangui par exemple. L'organisation de vacances au village n'est pas envisagée. Cela entraîne du coup l'insuffisance de maîtrise de la langue maternelle.

A cet effet, les parents, que ce soit chez les bandas, gbayas, mandjas, pour ne citer que ceux là, doivent enseigner à leurs enfants des devinettes, des proverbes, des contes, des rites...etc. De ce fait, si nous voulons que les enfants ne posent pas un problème à la société, il faut vite œuvrer pour la cohabitation harmonieuse de ces deux systèmes

d'éducation, c'est-à-dire l'éducation traditionnelle et l'éducation occidentale.

Il est intéressant ici de dire, sans pour autant nous tromper, que les enfants d'aujourd'hui ne savent pas faire des pièges pour attraper des oiseaux ou autres animaux. Cela est dû au fait qu'ils ne l'ont pas appris au sein de la famille.

Notre slogan, c'est apprendre aux enfants comment trouver à manger par n'importe quel moyen que le vol qui doit être prohibé sur toutes ses formes, renforcer la capacité des jeunes à surmonter les difficultés de la vie, leur enseigner le fait que la terre enrichit tout le monde. Chaque personne est assise sur une mine d'or. Il suffit de se lever pour découvrir le trésor.

Des conseils pratiques peuvent stimuler la connaissance des enfants. Il suffit de citer quelques noms de bailleurs qui sont dans les provinces pour prouver aux enfants que Bangui n'est pas le seul endroit où on peut s'enrichir :

- Alima Gustave qui est à Bambari, c'est un patron ;
- Adoum kétté à Bria et Aroun Oumar à Zémio plus loin de Bangui, eux aussi le sont.

Cette liste n'est pas exhaustive. De telles causeries peuvent amener les enfants à se préparer en cas de déperdition scolaire.

3- L'École

L'école est une seconde famille. C'est ce langage que nous avons entendu depuis un certain temps. Nous sommes entrain de nous demander où vont donc nos enfants après l'école ? Nulle part pour certains, quelque part dans l'administration, dans le privé, dans le circuit économique, pour d'autres.

En ce qui nous concerne, nous avons constaté que l'école forme des « chômeurs ». Il convient d'agir vite en mettant en place une structure d'accueil des enfants en déperdition scolaire. A la fin de cycle d'études, au lieu de renvoyer les enfants de l'école, du fait de leur échec, il vaut mieux mettre en place au sein des écoles, des ateliers de toutes sortes : maçonnerie, menuiserie, mécanique automobile et générale, construction métallique. Toute une panoplie d'ateliers qui ne manquent pas de techniciens à Bangui et dans les régions.

L'école ne doit pas être un endroit seulement d'acquisition de la connaissance mais également un centre d'apprentissage.

Par la couture, on peut gagner sa vie ; par le dessin, communément appelé imprimerie, on peut aussi gagner sa vie. Et du coup, si l'école nouvelle en Afrique en général et en Centrafrique en particulier offre à l'enfant ou plus exactement à l'apprenant ou au sujet en situation d'apprentissage une opportunité de formation en vue d'une future fonction dans la vie adulte, alors en partie, on peut éradiquer la délinquance juvénile à Bangui et dans les autres provinces.

4- Les Structures Administratives

La République Centrafricaine, comme d'autres pays africains, est dotée de structures administratives analogues. Nous avons donc des départements tels :

- le Ministère des Affaires sociales ;
- le Ministère de la justice ;
- le Ministère de l'intérieur ;
- le Ministère de la Jeunesse des sports et de la culture.

Pour ainsi dire, tous ces ministères ont donc la possibilité de pallier la délinquance juvénile par des actions multisectorielles.

Le Ministère des Affaires Sociales, élabore un programme d'actions consistant à mettre en place, des centres sociaux à travers tout le pays et en particulier, dans le troisième arrondissement de la commune de Bangui. Nous avons constaté que des centres sociaux sont installés, rien que pour accueillir des enfants de l'école maternelle. Nous préconisons d'étendre ces institutions vers les enfants qui enfreignent les normes de la société et créent des problèmes à celle-ci.

La question est de savoir comment faire pour entreprendre cette lutte

Des agents de l'Etat sont formés dans ce domaine. Citons au passage l'université de Bangui qui forme des sociologues ; le collège technique féminin qui lui a aussi forme des agents capables d'intervenir d'une manière efficace sur ce fléau à caractère mondial.

Tout doit commencer par le recensement des jeunes délinquants, par la connaissance de leurs besoins et de leurs aspirations. Cela constituera sans nul doute, une banque de données pour une action à élaborer.

Donner de la nourriture c'est bien, donner des médicaments c'est une action sociale, mais ne suffisent pas pour être appelés action sociale efficace.

Ces centres sociaux doivent être un endroit d'apprentissage telles que la couture, l'imprimerie, la maroquinerie, destinés à accroître les attentes des jeunes qui ont des difficultés à traverser les multiples problèmes de la vie sans rien faire et qui sont victimes de la délinquance juvénile urbaine dans le troisième arrondissement de Bangui.

Le Ministère de la Justice : depuis un certain temps, nous avons constaté la mise en place d'un tribunal pour enfants en Centrafrique. Cela veut dire que tout jeune qui enfreint la loi doit être identifié et sanctionné bien sûr. Si le rôle du juge est, à cet effet, de mettre les jeunes en prison pour notre part, ce n'est pas la solution la plus appropriée.

Notre objectif, ici est de trouver une autre forme de prison qui peut conduire l'enfant à la fin de son incarcération, à une fonction génératrice de revenus.

L'ancienne base du kilomètre vingt deux, abandonnée par les israéliens, peut être transformée en vaste champs de manioc, d'ananas, e vergers, d'élevage de canards, de poulets etc. On nous parlera, ici, des ressources humaines pour l'encadrement. Cela ne manque pas. Il suffit de collaborer avec le ministère du développement rural, de l'agriculture et de l'élevage, pour affecter un agent sur le site.

A l'instant, même une fois incriminé, le jeune délinquant pourra y être conduit directement et pris en charge par la structure qui l'attend à bras ouverts.

Les ressources ne manquent pas. Un petit effort pour dégager un budget à mettre à la disposition de cette entité.

Le ministère de l'intérieur : l'implication du ministère de l'intérieur se trouve au niveau des commissariats de la ville de Bangui. Certes, on nous parlera ici de l'effectif des agents de police dans les commissariats.

Le 3^{ème} arrondissement a un commissariat et il organise des rafles au sein du marché pour appréhender les jeunes en rupture avec la loi. Il faut bien les identifier parce que ceux-ci, le plus souvent, traînent avec quelques marchandises en mains et en faisant semblant d'être vendeur à la sauvette. Une fois récupérée, il faudra les mettre à la disposition de la justice, c'est-à-dire le tribunal pour enfants pour l'accomplissement de la procédure jusqu'à la base du kilomètre 22, sur la route de Damara.

Ce que nous préconisons au niveau du 3^{ème} arrondissement de Bangui doit également être élargi dans les autres arrondissements de la commune de Bangui voire dans les préfectures et sous préfectures de la République Centrafricaine, puisque la délinquance n'est pas seulement une spécificité du troisième arrondissement de la commune de Bangui, mais aussi des autres arrondissements et provinces de Centrafrique.

Le Ministère de la Jeunesse, des Sport, des Arts et de la Culture : ce qui nous intéresse ici, c'est l'engagement dans les fonctions d'inspecteurs ou autres intervenants du secteur de la jeunesse. En effet, on ne peut pas parler de la jeunesse sans sport et vice versa. Notre grand souci, c'est de voir le ministère de la jeunesse, des sports, des arts et de la culture répartir, de façon équitable, sur l'ensemble du territoire centrafricain son personnel en général et dans la commune de Bangui en particulier.

Comme le sport est un fait social majeur, nous pouvons donc éradiquer la délinquance juvénile urbaine par celui-ci en créant des terrains de jeu dans le troisième arrondissement. Comme le football est un sport roi, envisageons donc de créer plusieurs terrains de football aux alentours du marché du kilomètre cinq suivi de l'affectation d'un agent de l'Etat qualifié à cet effet.

Deux dimensions sont perçues entre celui qui vient pratiquer et celui qui vient regarder.

Le pratiquant se libère de l'anxiété, de la détresse. Du coup, il est formé dans son ensemble sur le plan moral, intellectuel, physique et social. Tandis le spectateur qui est venu, dans le cadre de ses loisirs, sera donc formé en regardant le jeu ; il se fait des représentations dans la tête : notamment à chaque sortie de balle, ou jeu dur, l'arbitre siffle et les cartons distribués « jaune, rouge » selon le degré de la faute. Tout est règlementé. Quelque soit les conditions, le jeune sera obligé de venir à chaque fois assister à des rencontres et finira par rentrer dans le jeu.

Ainsi, on parviendra à éradiquer la délinquance juvénile urbaine de la commune du troisième arrondissement de Bangui.

B- UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE AU NIVEAU DE LA FAMILLE

Cette stratégie constitue le souci que nous nous faisons toujours pour un renforcement des capacités des jeunes de chaque famille à recevoir l'éducation qui a été le but et le fondement même de la société africaine.

Certes, l'Afrique Noire est complexe et ses traditions diffèrent selon que l'on se trouve dans l'une des quatre grandes zones : Sahel, Savane, forêt, ou littoral. Pourtant en dépit de cette diversité, certaines traditions morales plus ou moins communes à tous les africains de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, ou de quelques couleurs qu'ils soient, reste identique. Pour une meilleure prise en charge dans la famille, nous souhaitons un enseignement, selon les principes directeurs suivants :

- L'amour et le respect des parents et des personnes âgées ;
- L'assistance envers les membres de la famille, de son clan ou de son village ;
- Le culte des ancêtres et le sens élevé du sacré.

Autant de valeurs qui, jadis, aidaient l'homme à vivre au milieu de ses semblables et maintenaient la cohésion de la société.

La famille africaine est une entité orientée en priorité vers l'enfant. Enlever l'enfant et vous n'aurez probablement pas de famille au sujet de laquelle vous pouvez parler.

Cette cohésion de la famille mise au service de l'enfant s'exprime par exemple, par le fait que, dans la société traditionnelle, la veuve et

l'orphelin demeuraient bien souvent soit dans le lignage du défunt mari soit dans le lignage de son père ou de sa mère, suivant les traditions en vigueur.

Pendant la période de l'éducation, c'est ce qui était autrefois, l'enfant était également assuré de trouver une aide et un réconfort auprès de toutes les personnes de la famille élargie à laquelle il appartenait. C'est ce que souligne M.O.A Durojaiye dans son écrit en 1979 « le système traditionnel pour élever des enfants et la manière de vivre en famille (dans la société africaine) créent de forts liens de fidélité entre les membres de la famille. Ainsi, l'enfant grandit, vers l'âge adulte, avec un fort sentiment de sécurité. La coopération et l'aide mutuelle sont inculquées depuis l'enfance. Les membres de la famille élargie le savent qu'aide et protection seront toujours présentes lorsqu'elles seront nécessaires.

L'enfant développe ainsi une personnalité apparemment saine et sereine protégée contre la dureté et le désagrément du manque et du besoin. Il est ainsi en harmonie avec son environnement et avec lui-même.

Nous avons retenu de son écrit que la préoccupation constante sous-tendant ces pratiques est bien d'assurer constamment à l'enfant un toit, la nourriture, la santé, l'éducation, bref la sécurité et la survie.

Au cours de son intervention lors de l'ouverture du séminaire sur l'extrême pauvreté et l'exclusion en Afrique, organisé en 1981 par le Mouvement International ATD Quart Monde, avec le soutien de l'UNESCO, Amadou Hampaté Ba rappelait cette situation en voie de changement, en raison notamment de grands fléaux tels que la sécheresse, l'exode rural, voire la perte de moralité due à la rupture avec les valeurs traditionnelles et l'envahissement des valeurs purement matérielles.

A tout cela, la famille doit s'engager à chercher en permanence une cohésion. Dans cette perspective, tous les membres et en particulier les plus faibles d'entre eux seraient partie prenante de l'évolution de l'ensemble. Nous ne faisons pas ici l'éloge de l'éducation, mais cela mérite d'être une éducation mieux structurée placée pour pallier les situations qui n'étaient pas la sienne mais importée du fait de mimétisme ; nous voulons parler ici de la délinquance juvénile.

La famille africaine n'existe vraiment qu'autour et avec des enfants. Dans la majorité des pays africains, le nombre d'enfants est une bénédiction de Dieu.

Signalons tout de suite que le rôle de la famille est très important dans l'éducation des enfants. Nous pouvons faire des pages, des récits, des ouvrages sur ces aspects du rôle de la famille.

En conclusion nous disons que l'enfant est venu au monde complètement démuné et pour se développer, il a besoin d'être pris en charge par les siens ; c'est là que commence toute éducation, qui a pour finalité la construction de l'enfant et son intégration dans le groupe social, en lui inculquant les valeurs, les cultures de la société dans laquelle il évolue.

CONCLUSION

La délinquance juvénile urbaine dans le 3^{ème} Arrondissement de la Commune de Bangui en République Centrafricaine est un sujet sensible qui amène tout le monde et dans chaque continent à y réfléchir, c'est ce que justement nous avons tenté de voir sous un angle familial d'abord et à partir des structures administratives ensuite.

Si nous nous penchons beaucoup sous l'angle familial, cela a sa raison d'être. La responsabilité de la famille est toujours engagée dans l'éducation des enfants. Nous entendons parfois, les grandes personnes ou plus exactement les personnes âgées dire que les enfants de maintenant sont mal éduqués. C'est une balle renvoyée contre soi même, car cela ne doit pas se dire. Les adultes se comportent bien parce qu'ils étaient bien pris en charge par leurs parents. Alors qu'en est il maintenant ?

L'Etat cherche toujours à améliorer les conditions de vie de tout un chacun. Voilà pourquoi il essaie de prendre en charge l'éducation des enfants, en mettant en place différentes structures et stratégies pour pallier certaines dérives.

Bref, c'est sous ces deux angles que nous avons jugé utile de faire notre travail.

Au terme de nos travaux, il ressort ce qui suit :

- L'engagement de la famille dans l'éducation des enfants est fortement souhaité en leur inculquant les valeurs traditionnelles pour les intégrer dans la société.
- Les structures administratives doivent être renforcées.

- L'amicale des Inspecteurs de la Jeunesse, des Sports, des Arts et de la Culture doit faire un regroupement chaque année pour évaluer et déterminer les stratégies et conduites à tenir pour éradiquer la délinquance juvénile urbaine dans le troisième arrondissement de la commune de Bangui et sur l'ensemble du territoire centrafricain.

INDEX

- Roumagon Y. (1977) Ils ne sont pas nés délinquants. Paris Laffont.
- Les cahiers de l'animation. n°18 4è trimestre 1977.
- Mucelli R. (1986), La délinquance des jeunes en France. Paris documentation française.
- In famille, enfant et développement en Afrique, UNESCO, Paris, 1988.
- Petit Larousse illustré 1991.
- Monographie Gertrude Kumbwumana 1994-1995.
- Document publié par les Nation Unies en 1996.
- Rapport mondial sur la jeunesse 2003, Publié par le Conseil Economique et Social des Nations Unies.
- Synthèse de cours des activités socio éducatives, présenté par le doyen Mbaye Dione Inspecteur d'EPJS. 2003-2004.
- Synthèse de cours de sociologie de l'éducation, présenté par le Dr en Sociologie Monsieur Moustapha Tamba.

